



Yahya Sinwar est l'actuel chef du Hamas à Gaza. Personnalité reconnue internationalement, il reste l'ennemi N°1 d'Israël. L'entretien qui suit a été réalisé en mai 2018, et il fait vraiment écho à ce qui se passe à Gaza depuis le 7 octobre 2023. Cet entretien a eu lieu pendant la « [Grande Marche du retour](#) » manifestation pacifique durant plusieurs semaines le long des barrières clôturant la Bande de Gaza. (traduction effectuée avec Google, donc sans doute pas d'une fidélité exemplaire !)



10 mai 2018

Yahya Sinwar : « Il est temps de changer, de mettre fin au siège »

Entretien réalisé par Francesca **Borri**, journaliste italienne

« J'ai obtenu cette interview après de longues négociations et en étant aidée par des Palestiniens (du Fatah) qui voulaient que le Hamas soit écouté, qui critiquent son interdiction. [...] Je sais que pour les Israéliens, Sinwar est un ennemi, un terroriste. Cette interview n'est donc pas facile à lire [...] j'ai remarqué qu'il n'a jamais dit "Israël", "l'entité sioniste" ou "les Juifs", mais seulement "L'occupation", de nombreuses fois » [[Ynetnews](#)]

Je ne sais presque rien de vous. On dit de vous que vous êtes tout à fait privé, un homme de peu de mots. Vous parlez rarement avec les journalistes. Et en fait, c'est la première fois que vous parlez aux médias occidentaux. Mais vous dirigez le Hamas depuis plus d'un an. Pourquoi avez-vous choisi de prendre la parole maintenant ?

« Parce que maintenant, je vois une réelle opportunité de changement. »

Une opportunité ? Maintenant ?

« Maintenant. Oui.

Pour être honnête, ce qui semble le plus probable ici est plutôt une nouvelle guerre. J'étais à Gaza en juin dernier, et c'était comme d'habitude : des balles qui volaient, des gaz lacrymogènes, des blessés partout. Et puis des frappes aériennes, des roquettes, encore des frappes aériennes. Une occasion en or de se faire tirer dessus. Depuis le mois d'avril, depuis le début de cette dernière vague de manifestations, il y a eu près de 200 morts.

« De l'autre côté, il n'y avait qu'un seul mort. Et donc, tout d'abord, je dirais que « guerre » est un mot assez trompeur : ce n'est pas qu'il y a une guerre à un moment donné, et les autres jours, nous avons la paix à la place. Nous sommes toujours sous occupation, c'est une agression quotidienne. C'est juste d'intensité variable. Mais quoi qu'il en soit, la vérité est qu'une nouvelle guerre n'est dans l'intérêt de personne. C'est sûr, ce n'est pas dans le nôtre. Qui voudrait affronter une puissance nucléaire avec des lance-pierres ? Mais si nous ne pouvons pas gagner, pour Netanyahu, une victoire serait encore pire qu'une défaite, car ce serait la quatrième guerre. Il ne peut pas se terminer comme le troisième, qui s'est déjà terminé comme le deuxième, qui s'est déjà terminé comme le premier. Ils devraient s'emparer de Gaza. Et ils font de leur mieux pour se débarrasser des Palestiniens de Cisjordanie et garder une majorité juive. Je ne pense pas qu'ils veuillent deux millions d'Arabes supplémentaires. Non. La guerre n'aboutit à rien.

Cela semble un peu étrange, venant de quelqu'un de l'aile militaire du Hamas.

« Je ne suis pas le chef d'une milice, je suis du Hamas. Et c'est tout. Je suis le chef du Hamas à Gaza, de quelque chose de beaucoup plus complexe qu'une milice – un mouvement de libération nationale. Et mon

principal devoir est d'agir dans l'intérêt de mon peuple : de le défendre et de défendre son droit à la liberté et à l'indépendance. Vous êtes correspondant de guerre. Aimez-vous la guerre ?

Pas du tout.

« Et alors, pourquoi devrais-je le faire ? Celui qui sait ce qu'est la guerre n'aime pas la guerre.

Mais vous vous êtes battus toute votre vie.

Et je ne dis pas que je ne me battrai plus, en effet. Je dis que je ne veux plus de guerre. Je veux la fin du siège. Vous marchez jusqu'à la plage au coucher du soleil, et vous voyez tous ces adolescents sur le rivage qui bavardent et se demandent à quoi ressemble le monde de l'autre côté de la mer. À quoi ressemble la vie. C'est en train de se briser. Et devrait casser tout le monde. Je veux qu'ils soient libres.

Les frontières sont pratiquement fermées depuis 11 ans. Gaza n'a même plus d'eau, seulement de l'eau de mer. Comment est la vie ici ?

« Qu'est-ce que tu en penses ? 55 % de la population a moins de 15 ans. Nous ne parlons pas de terroristes, nous parlons d'enfants. Ils n'ont aucune affiliation politique. Ils n'ont que peur. Je veux qu'ils soient libres.

80 % de la population dépend de l'aide. Et 50 pour cent sont en situation d'insécurité alimentaire, 50 pour cent ont faim. Selon l'ONU, Gaza sera bientôt impropre à la vie. Pourtant, ces dernières années, le Hamas a trouvé des ressources pour creuser ses tunnels.

« Et heureusement. Sinon, nous serions tous morts. La façon dont vous le voyez, c'est la façon dont la propagande sioniste le raconte. Le siège n'est pas venu après les tunnels ; Ce n'était pas une réaction aux tunnels. C'est l'inverse. Il y avait un siège et une crise humanitaire, et pour survivre, nous n'avions pas d'autre choix que de creuser des tunnels. Il fut un temps où même le lait était interdit.

Vous voyez ce que je veux dire. Ne pensez-vous pas que vous avez une part de responsabilité ?

« La responsabilité incombe à l'assiégeant, pas à l'assiégé. Ma responsabilité est de travailler avec tous ceux qui peuvent nous aider à mettre fin à ce siège meurtrier et injuste, et je pense en particulier à la communauté internationale. Parce que Gaza ne peut pas continuer comme ça, la situation ici est insoutenable. Et de cette façon, une explosion (escalade) est inévitable.

Alors pourquoi n'achetez-vous pas du lait, plutôt que des armes à feu ?

« Si nous n'avions pas acheté (d'armes), nous ne serions pas en vie aujourd'hui. Nous l'avons acheté, ne vous inquiétez pas. Nous avons acheté du lait, et beaucoup d'autres choses : de la nourriture, des médicaments. Nous sommes 2 millions. Avez-vous une idée de ce que cela signifie d'obtenir de la nourriture et des médicaments pour 2 millions de personnes ? Les tunnels ne sont utilisés que très peu pour la résistance – et parce que sinon, vous ne mourriez peut-être pas de faim, mais vous mourriez de frappes aériennes. Et le Hamas paie la résistance de sa poche, pas avec des fonds publics. De sa propre poche.

Le Hamas s'est donc bien débrouillé au sein du gouvernement.

« Qu'est-ce que tu penses, qu'être au pouvoir à Gaza, c'est comme être au pouvoir à Paris ? Nous sommes au pouvoir depuis des années dans de nombreuses municipalités, précisément en raison de notre réputation d'efficacité et de transparence. Puis, en 2006, nous avons gagné les élections législatives et nous avons été mis sur liste noire. Il n'y a pas d'électricité, c'est vrai, et cela affecte tout le reste. Mais pensez-vous que nous n'avons pas d'ingénieurs ? Que nous sommes incapables de construire une turbine ? Bien sûr que oui, mais comment ? Avec du sable ? Vous pouvez avoir le meilleur chirurgien de la ville, mais vous prétendez qu'il peut opérer avec une fourchette et un couteau. Regardez votre peau, elle pèle déjà. Ici, si vous arrivez de l'extérieur, si vous arrivez du monde, vous tombez malade tout de suite. Ce qui devrait attirer l'attention, c'est que nous sommes toujours en vie.

Et donc, le Hamas pense maintenant apparemment à un cessez-le-feu. Les négociateurs travaillent sans relâche. Qu'entendez-vous par « cessez-le-feu » ?

« Je veux dire un cessez-le-feu avec la fin du siège.

Et tranquille... Combien de temps ?

« Honnêtement, ce n'est pas le problème principal. Ce qui compte vraiment, c'est plutôt ce qui se passe sur le terrain entre-temps. Parce que si le cessez-le-feu signifie que nous ne sommes pas bombardés, mais que nous n'avons toujours pas d'eau, pas d'électricité, rien, alors nous sommes toujours assiégés, cela n'a aucun sens. Parce que le siège est un type de guerre, c'est juste la guerre par d'autres moyens. Et c'est aussi un

crime au regard du droit international. Il n'y a pas de cessez-le-feu en état de siège. Mais si nous voyons Gaza revenir à la normale... Si nous voyons non seulement de l'aide, mais aussi des investissements, du développement – parce que nous ne sommes pas des mendiants, nous voulons travailler, étudier, voyager, comme vous tous, nous voulons vivre et voler de nos propres ailes – si nous commençons à voir une différence, nous pouvons continuer. Et le Hamas fera de son mieux. Mais il n'y a pas de sécurité, pas de stabilité, ni ici ni dans la région, sans liberté et sans justice. Je ne veux pas de la paix du cimetière.

D'accord, mais c'est peut-être juste une astuce pour vous réorganiser. Et dans six mois, vous retourneriez à la guerre. Pourquoi les Israéliens devraient-ils vous faire confiance ?

« Tout d'abord, je ne suis jamais allé à la guerre, c'est la guerre qui est venue à moi. Et ma question, en toute vérité, est le contraire. Pourquoi devrais-je leur faire confiance ? Ils ont quitté Gaza en 2005 et ils ont simplement remodelé l'occupation. Ils étaient à l'intérieur, maintenant ils bloquent les frontières. Qui sait ce qui se passe vraiment dans leur esprit ? Et pourtant, c'est ça la confiance. Et c'est peut-être notre erreur. Nous pensons toujours en termes de 'Qui va faire le premier pas, vous ou moi ?' »

D'accord, mais... Encore. Si le cessez-le-feu ne fonctionne pas...

Mais pour une fois, peut-on imaginer ce qui se passe si ça marche ? Parce que c'est peut-être une puissante motivation pour faire de notre mieux pour que cela fonctionne, non ? Si, pendant un instant, nous avons imaginé Gaza telle qu'elle était réellement, il n'y a pas si longtemps, avez-vous déjà vu des photos des années 1950 ? Alors qu'en été, nous avons des touristes de partout ?

Et Gaza avait beaucoup de cafés, de boutiques, de palmiers. J'ai vu ces photos. Oui.

« Mais aujourd'hui aussi... Avez-vous vu à quel point notre jeunesse est brillante ? Malgré tout. À quel point sont-ils talentueux, inventifs et dynamiques ? À l'aide de vieux télécopieurs et de vieux ordinateurs, un groupe d'une vingtaine d'années a assemblé une imprimante 3D pour produire l'équipement médical dont l'entrée est interdite. C'est Gaza. Nous ne sommes pas seulement des enfants dénudés et pieds nus. Nous pouvons être comme Singapour, comme Dubaï. Et faisons en sorte que le temps travaille pour nous. Guéris nos blessures. Je suis en prison depuis 25 ans. Il a perdu un fils, tué lors d'un raid. Votre traducteur a perdu deux frères. L'homme qui nous a servi le thé, sa femme, est morte d'une infection. Ce n'était pas grave, une coupure. Mais il n'y avait pas d'antibiotiques, et c'est comme ça qu'elle est morte. Pour quelque chose que n'importe quel pharmacien pourrait traiter. Pensez-vous que c'est facile pour nous ? Mais commençons par ce cessez-le-feu. Donnons à nos enfants la vie que nous n'avons jamais eue. Et ils seront meilleurs que nous. Avec une vie différente, ils construiront un avenir différent.

Abandonnez-vous ?

« Nous avons lutté toute notre vie pour avoir une vie normale. Une vie libre d'occupation et d'agression. Nous ne capitulons pas, nous persistons.

Et pendant ce cessez-le-feu, le Hamas garderait-il ses armes ? Ou accepteriez-vous une protection internationale, comme les casques bleus ? Vous aimez Srebrenica ? Je suppose que vous ne le ferez pas.

« Tu devines bien. »

Désolé si je continue, mais ce cessez-le-feu ne devrait-il pas fonctionner ? Ce n'est pas pour le blesser, mais vous savez, le passé n'est pas vraiment encourageant. Jusqu'à présent, les partisans de la ligne dure ont fait échouer toute tentative d'accord.

« Jusqu'à présent. Tout d'abord, vous semblez assez confiant, mais il n'y a pas encore d'accord. Nous sommes prêts à le signer, le Hamas et presque tous les groupes palestiniens sont prêts à le signer et à s'y conformer. Mais pour l'instant, il n'y a que l'occupation. Cela dit, si nous sommes attaqués, c'est évident, nous nous défendrons. Comme toujours. Et nous aurons une nouvelle guerre. Mais dans un an, vous serez de nouveau ici. Et encore une fois, je serai là pour dire : la guerre n'aboutit à rien.

Vous disposez d'une arme emblématique : les roquettes. Des roquettes de fortune, en fait, qui sont généralement arrêtées par le Dôme de Fer, et auxquelles Israël répond avec ses missiles beaucoup plus puissants. Des milliers de Palestiniens ont été tués. Les fusées ont-elles été utiles ?

« Soyons clairs : avoir une résistance armée est notre droit, en vertu du droit international. Mais nous n'avons pas que des fusées. Nous avons utilisé une variété de moyens de résistance. Toujours. Une telle question, honnêtement, est plus pour vous que pour moi, pour vous tous, journalistes. Nous ne faisons la une des journaux qu'avec du sang. Et pas seulement ici. Pas de sang, pas de nouvelles. Mais le problème n'est pas

notre résistance, c'est leur occupation. Sans occupation, nous n'aurions pas de roquettes. Nous n'aurions pas de pierres, de cocktails Molotov, rien. Nous aurions tous une vie normale.

Mais pensez-vous qu'ils ont atteint leur objectif ?

« Certainement pas. Sinon, nous ne serions pas ici. Mais alors, qu'en est-il de l'occupation ? Quel était son but ? Élever des tueurs ? Avez-vous regardé la vidéo où un soldat nous tire dessus comme si nous étions des quilles ? Et il rit, rit. Ils (le peuple juif) étaient des gens comme Freud, Einstein, Kafka. Experts en mathématiques et en philosophie. Aujourd'hui, ce sont des experts des drones, des exécutions extrajudiciaires.

Vous disposez désormais d'une nouvelle arme emblématique : les cerfs-volants incendiaires. Ils rendent Israël fou, parce qu'ils échappent au Dôme de Fer, et qu'ils ne peuvent pas être abattus un par un.

« Les cerfs-volants ne sont pas une arme. Tout au plus, mettaient-ils le feu à du chaume. Un extincteur, et c'est fini. Ce n'est pas une arme, c'est un message. Parce qu'il ne s'agit que de ficelle, de papier et d'un tapis imbibé d'huile, alors que chaque batterie du Dôme de fer coûte 100 millions de dollars. Ces cerfs-volants disent : vous êtes immensément plus puissants. Mais vous ne gagnerez jamais. Vraiment. Jamais.

Les Palestiniens de Cisjordanie sont confrontés à la même occupation, et pourtant ils ont opté pour une stratégie tout à fait différente : faire appel à l'ONU, à la communauté internationale.

« Et c'est crucial. Tout est crucial, tous les moyens de résistance. Mais, si je puis me permettre, désolé : quand il s'agit de la Palestine, la communauté internationale fait plutôt partie du problème. Lorsque nous avons gagné les élections, et nous avons gagné des élections libres et équitables, la réaction a été un blocus. Immédiatement. Nous avons proposé un gouvernement avec le Fatah, et pas seulement une fois, mais cent fois, et rien. La seule réponse a été le blocus. Si les choses se sont passées comme elles l'ont été, c'est aussi de la faute de la communauté internationale. Maintenant aussi. Vous avertissez le Hamas : nous ne traiterons avec vous que s'il y a le Fatah. Ensuite, vous avertissez le Fatah : nous ne traiterons avec vous que s'il n'y a pas le Hamas. Le clivage pour lequel nous avons été tant critiqués est aussi un effet du blocus. De vos pressions qui ne sont parfois rien de moins que des menaces. Avec un gouvernement d'unité nationale, Ramallah n'aurait plus un centime. Elle ferait faillite.

Le blocus est en place parce que le Hamas est considéré comme un mouvement anti-système, un mouvement corrosif pour ainsi dire. Cela ne respecte pas les règles du jeu.

« Quel jeu ? L'occupation ?

« Mais Oslo, c'est fini. Je pense que c'est le seul point sur lequel tout le monde est d'accord ici. Mais vraiment tout le monde. Cela n'a été qu'une excuse pour distraire le monde avec des négociations sans fin, et en même temps construire des colonies partout et effacer physiquement toute faisabilité d'un État palestinien. 25 ans se sont écoulés, et qu'avons-nous obtenu ? Rien. Mais surtout, pourquoi insistez-vous toujours sur Oslo ? Pourquoi ne parlez-vous jamais de ce qui s'est passé plus tard ? Comme le Document d'unité nationale, par exemple, qui était basé sur le fameux [Document des prisonniers de 2006](#). Et cela décrit notre stratégie actuelle, je veux dire, le Hamas, le Fatah, nous tous, tous ensemble – un État à l'intérieur des frontières de 1967, avec Jérusalem comme capitale. Et avec le droit au retour des réfugiés, bien sûr. 12 ans se sont écoulés, et vous n'arrêtez pas de demander : pourquoi n'acceptez-vous pas les frontières de 1967 ? J'ai l'impression que le problème n'est pas de notre côté.

La communauté internationale dépense des millions de dollars pour les Palestiniens.

« Dépense. Exactement. Il dépense, tout simplement. Mal. Vous avez honoré les accords d'Oslo avec un prix Nobel de la paix, et vous avez disparu. Personne n'a surveillé leur mise en œuvre. La question clé est la suivante : était-ce la bonne stratégie (pour les Palestiniens) d'aider à établir leur propre État et toutes ses institutions ? Et entre autres choses, je dois vous rappeler que la quatrième Convention de Genève est claire : le coût de l'occupation doit reposer sur les épaules de l'occupant. Ce n'est pas votre travail de construire des routes et des écoles, et surtout de reconstruire ce qui est démoli. Sinon, au lieu de s'opposer à l'occupation, vous la facilitez.

L'opposant le plus farouche à ce cessez-le-feu ne semble pas être Israël – qui se concentre désormais sur l'Iran – mais le Fatah, qui craint qu'il ne s'agisse d'un succès du Hamas.

« Un succès ? Ce cessez-le-feu n'est pas pour le Hamas ou le Fatah : c'est pour Gaza. Pour moi, ce qui compte, c'est que vous réalisiez enfin que le Hamas est là. Qu'il existe. Qu'il n'y a pas d'avenir sans le Hamas, qu'il n'y

a pas d'accord possible, parce que nous faisons partie intégrante de cette société, même si nous perdons les prochaines élections. Mais nous sommes un morceau de Palestine. Plus que cela, nous sommes un morceau de l'histoire de l'ensemble du monde arabe, qui comprend aussi bien les islamistes que les laïcs, les nationalistes, les gauchistes. Mais cela dit, s'il vous plaît, évitons le mot « succès ». Parce que c'est scandaleux pour tous les patients en phase terminale qui sont actuellement à la frontière en attendant l'ouverture. Pour tous les pères qui, ce soir, n'oseront pas regarder leurs enfants, parce qu'ils n'auront pas de repas à leur donner. De quel succès parlons-nous ?

Vous êtes allé en prison à l'âge de 27 ans. Et quand vous en êtes sorti, vous aviez 50 ans. Comment s'est passée la réadaptation à la vie ? Au monde entier ?

« Quand je suis entré, c'était en 1988. La guerre froide était toujours en cours. Et ici, l'Intifada. Pour diffuser les dernières nouvelles, nous avons imprimé des dépliants. J'ai fait mon coming out, et j'ai trouvé Internet. Mais pour être honnête, je n'ai jamais fait mon coming out, j'ai seulement changé de prison. Et malgré tout, l'ancien était bien meilleur que celui-ci. J'avais de l'eau, de l'électricité, des livres... Gaza est beaucoup plus dure.

Qu'avez-vous appris de la prison ?

« Beaucoup. La prison vous construit. Surtout si vous êtes palestinien, parce que vous vivez au milieu de checkpoints, de murs, de restrictions de toutes sortes. On y rencontre d'autres Palestiniens et que l'on a le temps de parler. Vous pensez aussi à vous-même, à propos de ce en quoi vous croyez, du prix que vous êtes prêt à payer. Mais c'est comme si maintenant je vous demandais : qu'avez-vous appris de la guerre ? Vous diriez : beaucoup. Vous diriez : la guerre vous construit. Mais c'est sûr que vous aimeriez ne jamais avoir été en guerre. J'ai beaucoup appris, oui. Mais je ne souhaite la prison à personne, à vraiment n'importe qui. Pas même ceux qui, aujourd'hui, de l'autre côté des barbelés, nous renversent comme des quilles et rient, et ne se rendent pas compte qu'ils pourraient finir dans 25 ans à La Haye.

À la Cour pénale internationale.

« Bien sûr. Parce qu'encore une fois : il n'y a pas d'avenir sans justice. Et nous demanderons justice.

Mais vous savez que certains Palestiniens pourraient aussi se retrouver à La Haye.

« En vertu du droit international, nous avons tous le droit de résister à l'occupation. Mais le tribunal est le tribunal, bien sûr. Et il travaillera sur tout ce sur quoi il devra travailler. Et pourtant, son rôle est essentiel. Et pas seulement pour arrêter les crimes, il est essentiel de punir les criminels. Son rôle est également essentiel pour les victimes, car seul un procès permet de reconstituer ce qui s'est passé, et de cette manière, de le traiter, d'une manière ou d'une autre. Lorsqu'il s'agit de deuil, aucun tiers ne peut remplacer les victimes. Aucun accord politique, quel qu'il soit, ne peut surmonter leur perte et aller de l'avant. C'est aux victimes de décider.

Vous avez été libéré dans le cadre de l'échange de Gilad Shalit. Et le Hamas garde actuellement deux prisonniers Israéliens, ainsi que les restes de deux soldats tués lors de la dernière guerre. Dans le cadre d'un accord de cessez-le-feu, je suppose qu'un échange de prisonniers serait une clause essentielle pour vous.

« Plus qu'essentiel, un must. Ce n'est pas une question politique, pour moi c'est une question morale. Parce que vos lecteurs croient probablement que si vous êtes en prison, vous êtes un terroriste, ou en quelque sorte un hors-la-loi. Un voleur de voiture. Non. Nous sommes tous arrêtés, tôt ou tard, littéralement, nous tous. Jetez un coup d'œil à l'Ordre militaire 101. Sans l'autorisation de l'armée, c'est un crime même d'agiter un drapeau, ou d'être plus de dix personnes dans une salle pour prendre le thé, à discuter de politique ; peut-être que vous ne faites que parler de Trump, mais vous pouvez être condamné à une peine allant jusqu'à 10 ans. D'une certaine manière, c'est un rite de passage. C'est notre passage à l'âge adulte. Parce que s'il y a quelque chose qui nous unit, quelque chose qui nous rend vraiment tous égaux – tous les Palestiniens – c'est la prison. Et pour moi, c'est une obligation morale : je ferai de mon mieux pour libérer ceux qui sont encore à l'intérieur.

D'une certaine manière, vous avez obtenu plus de résultats par les enlèvements que par les roquettes.

« Quels enlèvements ? »

Comme celle de Gilad Shalit.

« Gilad Shalit n'était pas un otage, c'était un prisonnier de guerre. Vous voyez pourquoi nous parlons rarement avec les journalistes ? Un soldat est tué, et vous publiez une photo de lui sur la plage, et vos lecteurs pensent que nous l'avons abattu à Tel Aviv. Non. Ce type n'a pas été tué alors qu'il portait un bermuda et une planche de surf, mais alors qu'il portait un uniforme et portait un M16 et qu'il nous tirait dessus.

Et avec le cessez-le-feu ?

« Avec le cessez-le-feu, personne ne tirera sur nous, n'est-ce pas ? Et donc personne ne sera capturé.

Vous parliez de prison, de passage à l'âge adulte. Le Hamas a fêté ses 30 ans, comment avez-vous changé ?

« Comment avez-vous vu tout cela, il y a 30 ans ? »

Il y a trente ans, j'avais 8 ans.

« Et c'est tout : nous avons changé comme vous avez changé. Comme tout le monde a changé. C'était en 1988 et, comme je vous l'ai dit, nous étions encore en guerre froide. Et le monde était beaucoup plus idéologique qu'aujourd'hui. Beaucoup plus noir et blanc, amis et ennemis. Et notre monde, aussi, était un peu comme ça. Puis, au fil du temps, vous apprenez que vous pouvez trouver des amis et des ennemis là où vous ne vous y attendriez pas.

La Charte du Hamas est encore assez noire ou blanche.

« C'est notre premier document. Et peut-être... Le dernier point est plus important. Pourquoi m'interrogez-vous sur une Charte d'il y a 30 ans, et pas sur toutes celles qui l'ont suivie, qui montrent notre évolution ? Des dizaines et des dizaines de documents, tout est là : nos relations avec la société civile et avec les autres groupes politiques, le contexte régional, le contexte international, et l'occupation, bien sûr. La réponse à toutes vos questions est là. Et honnêtement, nous nous attendions à ce que vous receviez le signal et que vous entamiez un dialogue avec le Hamas. Parce que, encore une fois, nous ne sommes pas un phénomène transitoire. Il n'y a pas d'avenir sans le Hamas. Et pourtant, vous continuez à demander quelque chose d'il y a 30 ans. Et donc, en ce qui concerne Oslo, j'ai le sentiment que le problème n'est pas de notre côté. »

À qui s'adresse le problème ?

« Tous ceux qui nous considèrent encore comme un groupe armé, et rien de plus. Vous n'avez aucune idée de ce à quoi ressemble vraiment le Hamas. En un clin d'œil : la moitié de nos employés sont des femmes. Auriez-vous déjà deviné cela ? Vous vous concentrez sur la résistance, sur les moyens plutôt que sur l'objectif, qui est un État fondé sur la démocratie, le pluralisme, la coopération. Un État qui protège les droits et les libertés, où les différences sont affrontées par des mots, pas par des armes à feu. Le Hamas est bien plus que ses opérations militaires. C'est dans notre ADN. Nous sommes d'abord et avant tout un mouvement social, pas seulement un mouvement politique. Nous avons mis en place des soupes populaires, des écoles, des hôpitaux. Depuis toujours. Parce que pour faire votre part, vous n'avez pas besoin d'être ministre du Bien-être social. Si vous êtes le Hamas, vous êtes un citoyen avant d'être un électeur.

Pourtant, quand la plupart de mes lecteurs pensent au Hamas, ils ne pensent pas aux organisations caritatives. Ils pensent plutôt à la deuxième Intifada et aux attentats-suicides. Pour les Israéliens, vous êtes un terroriste.

« Et c'est ce qu'ils sont pour moi, à la lumière de leurs crimes contre nous. »

Un début parfait pour un cessez-le-feu.

« Et qu'est-ce que je devrais dire ? Nous avons frappé des civils ? Ils ont frappé des civils. Ils ont souffert ? Nous avons souffert. Parlez-moi de l'un de leurs morts, et je vous parlerai de l'un de nos morts. De dix de nos morts. Et alors ? C'est pour ça que vous êtes ici ? Vous êtes ici pour parler des morts, ou pour éviter de nouvelles victimes ? Pensez-vous que vous êtes innocent, uniquement parce que vous êtes italien, ni arabe ni juif ? Comme il est facile pour vous de venir de loin et de vous sentir sage et juste. Nous avons tous du sang sur les mains. Vous aussi. Où étiez-vous pendant ces 11 années de siège ? Et pendant ces 50 ans d'occupation ? Où étais-tu ?

Quel genre de vie espérez-vous pour vos enfants ?

« Une vie de Palestiniens, bien sûr. La tête haute. Toujours. Malgré tout, j'espère qu'ils seront forts et qu'ils continueront à lutter jusqu'au jour où ils obtiendront la liberté et l'indépendance. Parce que je veux que mes enfants rêvent de devenir médecins, non seulement pour soigner les blessés, mais aussi les patients atteints

de cancer. Comme tous les enfants du monde. Je veux qu'ils soient des Palestiniens en sécurité, afin qu'ils puissent être bien plus que des Palestiniens.

J'ai oublié de vous poser une question sur « l'accord du siècle », le plan de paix de Donald Trump. Même si ce n'est pas très clair de quoi il s'agit, il n'y a rien sur le papier.

« C'est en fait une oblitération très claire de nos perspectives de liberté et d'indépendance. Il n'y a pas de souveraineté, pas de Jérusalem. Pas de droit de retour... Il n'y a qu'une seule chose : notre refus. Et ce n'est pas seulement la position du Hamas. C'est un point sur lequel nous sommes tous d'accord.

Et donc, pour l'instant, vous allez continuer avec les manifestations que vous avez commencées en avril. Tous les vendredis le long de la clôture. On vous y a vu assez souvent.

Et je ne vous dirai que deux noms : Ibrahim Abu Thuraja et Fadi Abu Salah. Ils avaient tous les deux 29 ans et étaient tous les deux en fauteuil roulant. Ce ne sont là que deux des nombreux amputés des dernières guerres. Et c'est à ce moment-là que vous vous rendez compte qu'ici, vous ne vous faites pas tuer parce que vous êtes un danger – parce que quel danger êtes-vous, en fauteuil roulant, pour une armée qui se trouve de l'autre côté d'un fil de fer barbelé, à des centaines de mètres de vous ? Non. Ici, on ne se fait pas tuer pour ce que l'on fait, mais pour ce que l'on est. Vous êtes tué parce que vous êtes Palestinien. Vous n'avez aucune chance.

Si vous deviez résumer tout ce que vous avez dit en une seule phrase. Quel est le message dont vous aimeriez que les lecteurs se souviennent le plus ?

« Il est temps de changer. Il est temps de mettre fin à ce siège. Mettez fin à cette occupation.

Et pensez-vous qu'on vous croira ?

« Vous étiez ici en juin, avec des centaines d'autres journalistes, et votre couverture a été la plus difficile pour nous. Et vous êtes aussi traduit en hébreu. Et pourtant, vous êtes ici, encore une fois, parce que vous nous respectez profondément, et nous vous respectons profondément. Parfois, d'une manière ou d'une autre, le messenger est aussi le message. Tu vas partir maintenant, et tout écrire. Serez-vous lu ? Serez-vous écouté ? Je ne sais pas. Mais nous avons fait notre part.

Vous semblez assez confiant.

« Je suis juste réaliste. Il est temps de changer.